

DOSSIER DE PRESSE SAISON 11-12

L'adc à la Salle des Eaux-Vives

DANIEL LINEHAN

ZOMBIE APORIA

L'adc en collaboration avec le Festival Antigél

du 2 au 4 février 2012 à 20h30

samedi à 19h

° Précédé d'un concert de Patrick Müller



Zombie Aporia ©Jean-Luc Tanghe

Contact : Cécile Simonet
cecile.simonet@adc-geneve.ch
022/ 329 44 00

Sommaire

Introduction et liens vidéos	page 3
Linehan, «zombie» futé par Didier Péron Libération	page 4
Une critique de la société en danse, chant et images par Rosita Boisseau Le Monde	page 5
Distribution	page 6
Biographies	page 7
Infos pratiques / à suivre à l'adc	page 8

Zombie Aporia

Définition

Zombie Aporia pourrait ressembler à un concert de rock : sur scène, un trio enchaîne les séquences dansées et chantées, courtes comme les titres d'un album, avec l'énergie désordonnée de fans en délire ou d'une chorale déjantée. Jouant des possibilités offertes par ce contexte, les trois danseurs explorent les relations ambivalentes qui lient le corps et la voix, la danse et la musique, le geste et le langage.

« Zombie signifie mort-vivant. Aporia : une contradiction logique. Le titre Zombie Aporia place une référence à la culture pop devant un terme philosophique. Zombie + Aporia = 2 mots qui – selon Google – n'avaient jamais été unis avant que nous décidions de le faire.

Notre point de départ a été de créer des formes hybrides, d'unir des termes contradictoires, d'assembler des rythmes contrastés dans le but de créer des monstres performatifs.

Dans chaque séquence, nous faisons appel à plusieurs types de matériaux et les faisons entrer en collision : un rythme musical se heurte à un rythme de danse contraire, la manipulation physique déforme la qualité de la voix, les mots écrits fusionnent avec les mots énoncés. (...)

Cette rencontre de formes opposées produit parfois une friction, parfois une synchronisation inattendue. Nos investigations sont centrées sur le corps, que nous concevons comme une entité multi facette dans lequel le dynamisme, le langage, le mouvement, le rythme et les perceptions interagissent de façon extrême et désordonnée. (...)

Zombie Aporia allie deux tendances contradictoires : la certitude naïve d'un manifeste et le scepticisme prudent de notre âge. Nous prenons position pour ce que nous faisons, avec hésitation. Nous scandons nos principes avec conviction, mais nous doutons de leur importance. Nous nous engageons néanmoins à exagérer, à en faire trop, tous en même temps. Nous renonçons à la pureté. Nous ne cherchons pas à distiller quelque chose pour en obtenir l'essence, mais plutôt à tout contaminer. Notre approche est intentionnellement non-experte, décidément amateur. »

Liens vidéos

www.arte.tv/fr/4264742,CmC=4265400.html

<http://www.youtube.com/watch?v=kA2gaLijlUY&feature=related>

Jan Fabre - Cindy van Acker - Kaori Ito - Sébastien Boucher et Walid Boumhani
- Thomas Lebrun - Daniel Linehan - William Forsythe / The Forsythe Company -
Perrine Valli - Pierre Droulers - Invitée Surprise - Edouard Lock / La La La Human
Steps - Meryl Tankard - Marie-Caroline Hominal - Noemi Lapzeson -

Linehan, «zombie» futé par Didier Péron Libération, 4 novembre 2011

DANSE Sur un plateau nu et en huit actes, le chorégraphe américain brille dans un nouveau spectacle en forme de laboratoire pour gestes, respirations et chants.

**Salka Ardal Rosengren beugle
Anarchy in the UK des Sex Pistols
tandis que Thibault Lac l'étrangle.**

ZOMBIE APORIA

de et avec **DANIEL LINEHAN**
Les 5, 6, 8 et 9 novembre au théâtre de
la Bastille 76, rue de la Roquette, 75011
Les 11 et 12 au festival Mettre en scène, à
Rennes Les 17 et 18 aux Kaaistudios à
Bruxelles

Surgi de la scène avant-gardiste new-yorkaise, le chorégraphe Daniel Linehan s'est imposé en à peine trois ans. Son coup de force originaire, *Not About Everything* (2008), empruntait à la fois au registre de la performance et du slam. Le jeune homme faisait la toupie sur lui-même pendant une demi-heure en clamant des phrases sur tout ce que cette danse n'était pas : pas une thérapie, pas une protestation contre la guerre en Irak, pas un geste de désespoir...

Pourtant, il parvenait à écrire une lettre manuscrite en continuant de tourner et de faire tout un tas de trucs mauvais pour les spectateurs fragiles de l'oreille interne (nausée), lesquels attendaient en leur for intérieur qu'il s'effondrât dans son vomit.

Tourment. Pas du tout. Il s'arrêtait et saluait le public, pas même titubant. La pièce suivante, *Montage for Three*, il ne la dansera pas seul, mais avec la jeune Suédoise Salka Ardal Rosengren, qu'on retrouve aujourd'hui dans ce *Zombie Aporia* avec un troisième larron, le Français Thibault Lac. Linehan a choisi, peut-être par mesure de sauvegarde, de partager l'espace et d'impliquer d'autres corps, d'autres voix dans le tourment qui le traverse. Lui, dévore le plateau par sa seule présence : quelque chose qui ne s'explique pas mais qui est palpable. Son côté enfantin (il a 29 ans), la fixité étrange de son regard bleu et l'extrême expressi-

vité de son visage quand il danse, la violence habitée qu'il semble transmuier en célébrations conceptuelles et ludiques fascinent.

Dès 2006, Andrea Liu, du *New York Art Magazine*, fait preuve d'un flair rare. Il assiste à plusieurs courtes créations de cet inconnu qui gagne alors sa vie comme serveur et intitule son article «*Comment fonder un fan club Daniel Linehan*» : «*C'est le fait d'une minorité de danseurs modernes d'avoir quelque chose en eux*

– une profondeur, une intelligence, un charisme, une liberté – qui est plus important que la somme de leurs actions

physiques et de leur mouvements.» *Zombie Aporia*, sorte de laboratoire pour gestes, proférations et idées en vrac, six ans plus tard, lui donne raison et montre à quel point Linehan a su garder la fraîcheur de ces années de vache maigre en dansant comme a tâtons, mais avec une énergie peu commune. Qu'est-ce que *Zombie Aporia*? Une trouvaille de «Google freak» qui cherche une idée pas encore référencée, associant dans le moteur de recherche et un moment de folie les mots «morts vivants» et «aporie» (ou «contradiction logique»).

Sur le plateau nu, le spectacle se découpe en huit séquences comme huit chansons dans un concert. Les trois danseurs chantent, d'ailleurs, ou font des bruits de boîtes à rythme avec leur bouche et leur thorax. Ils ne peuvent s'agripper qu'à la seule vibration produite par la vitesse de leur corps, en proie au tempo qu'ils émettent et que Linehan, pervers, perturbe par des contraintes diverses. Salka beugle ainsi *Anarchy in the UK* des Sex Pistols tandis que Thibault l'étrangle ou la

porte, tête à l'envers, sur son dos. Dans le solo *Human*, un écran montre la vue subjective de Linehan comme s'il portait une caméra à la place des yeux. Ce qui ressemble à dix minutes de crise d'angoisse verbalisée («*Laissez-moi régresser, laissez-moi régresser...*») est en fait

un exercice virtuose de synchronisation avec le défilement d'une image préenregistrée. Pour *Music and Dance*, les danseurs se calent sur un ordinateur en mode karaoké chorégraphique, programmé pour les obliger à changer de posture de plus en plus vite.

Intrusion. Après coup, on repense aux pages que le psychanalyste Theodor Reik (1) a consacré à la musique, à ce qu'il nomme «*mélodie obstinée*», ces refrains qui rentrent dans la tête et dont on ne peut plus se débarrasser. Pour Reik, cette intrusion obsessionnelle vise à combler les conflits irrésolus de l'existence. La musique acquiert ainsi «*tous les pouvoirs*» et, dit-il, «*peut nous protéger de dangers cachés*». A l'heure de l'afflux des informations, de la pluralité des sources possibles de connexions de l'esprit avec une masse indéterminée de textes et musiques, le motif de la mélodie obstinée revient à tarauder plus vivement que jamais l'inconscient très conscient de nos jeunes gens modernes. Ils bondissent, clament, rampent, perdent le contrôle sans jamais se perdre de vue, sauvages et disciplinés. Ils voudraient peut-être créer un corps politique mais le mantra final sera amer, comme une endurance vaincue : «*Je n'ai pas rêvé la nuit dernière. Je n'ai pas eu de pensées dans ma tête. C'était comme si je n'étais pas éveillé. Comme si j'étais mort.*»

DIDIER PÉRON

(1) «*Écrits sur la musique*» de Theodor Reik Editions les Belles Lettres, 1984

Une critique de la société en danse, chant et images par Rosita Boisseau Le Monde

Au Centre national de la danse, à Pantin,
le chorégraphe américain Daniel Linehan
présente et interprète « *Zombie Aporia* »

Danse

Agé de 29 ans, diplômé depuis 2010 de la fameuse école de danse contemporaine Performing Arts Research and Training Studios (PARTS) de Bruxelles, Daniel Linehan compte seulement deux pièces à son répertoire et n'arrête pas de tourner depuis deux ans. L'Américain de Seattle (Etat de Washington) est à l'affiche, pour la troisième fois, des Rencontres chorégraphiques internationales de Seine-Saint-Denis, le festival qui l'a mis sur orbite en 2008.

Très attendu, Linehan ? C'est peu dire. Les diffuseurs se pressaient, mardi 17 mai, au Centre national de la danse, à Pantin (Seine-Saint-Denis), où est programmée sa nouvelle pièce *Zombie Aporia*, un trio dansé-chanté, dont les chansons, textes et musiques, ont été écrites par le chorégraphe.

Linehan est aussi présent sur le plateau aux côtés de Thibault Lac et Salka Ardal Rosengren. Habillés en pantalon et chemise, tous trois possèdent la fraîcheur séduisante d'étudiants ayant fomenté leur spectacle dans leur chambre, entre le lit et l'ordinateur.

Zombie Aporia ressemble à ce qui resterait d'une comédie musicale à laquelle on a cru un temps et dont on se souvient avec un brin d'ironie. Beaucoup de tendresse aussi. Faussement pop, pudiquement désenchantée, cette pièce articulée comme un concert – certains morceaux sont inspirés de chansons comme *Anarchy in the U.K.* des Sex Pistols – en conserve l'apparente légèreté. Mais l'époque a changé. La vie est devenue un karaoké.

En huit séquences, Daniel Linehan et ses complices, appareillés de caméras et reliés à des écrans, en font la démonstration amusée mais précise. Qu'il s'agisse de reproduire une danse qui défile sur ordinateur comme un jeu

vidéo ou de répéter des phrases soufflées par le collègue, tous les gestes, les comportements, les déclarations sont prémâchés, pré-digérés. Au syndrome du perroquet qui sévit partout actuellement, Linehan rétorque par des couplets aigres-doux et lucides qui dynamitent les images mises en scène. Contre le conditionnement et la domestication, technologique entre autres, il dresse le corps humain, ses besoins, son irréductible bizarrerie. A l'injonction du tout « trop cool », il oppose des voix tremblées, hoquetantes.

Un joli remue-ménages

Comme toujours chez Linehan, le concept est clair et le dispositif, sobre. La pauvreté volontaire des moyens est compensée par un joli remue-ménages. Souvenir de sa pièce *Not About Everything* (2007), solo de derviche contemporain lancé à fond de train pendant trente-cinq minutes : la danse s'y voulait exercice de survie. Plus acéré, *Montage for Three* (2009), avec Salka Ardal Rosengren, dialoguait avec deux cents photographies projetées – scènes politiques, clichés touristiques, etc. Linehan y affûtait les armes d'une guerre tranquille contre les apparences et les postures.

Avec *Zombie Aporia*, il affirme un talent rien qu'à lui pour la critique sociale. Comprendre le monde, l'intégrer dans son absurdité, voire son idiotie, permet de continuer à envisager de vivre et de danser. A force de répéter « *Life is so good !* » (la vie est si bonne), on peut finir par y croire... ■

Rosita Boisseau

Zombie Aporia, de Daniel Linehan, aux Rencontres chorégraphiques internationales de Seine-Saint-Denis. Centre national de la danse, 1, rue Victor-Hugo, Pantin (Seine-Saint-Denis). Tél. : 01-55-82-08-01. Jusqu'au 19 mai, à 19 heures. De 11 € à 16 €.

Distribution

Chorégraphie Daniel Linehan

Interprétation Daniel Linehan, Salka Ardal Rosengren, Thibault Lac

Création lumière Brian Broeders

Répétiteur voix Jonas Cole

Diffusion Damien Valette www.jgdv.net

Production Caravan Production www.caravanproduction.be

Daniel Linehan remercie Bojana Cvejic et Noé Soulier pour la dramaturgie.

Coproduction Rencontres chorégraphiques internationales de Seine-Saint-Denis, Centre national de la danse (Pantin), Centre de Développement Chorégraphique Toulouse / Midi-Pyrénées, dans le cadre du projet européen « Départs », Kunstencentrum Vooruit, Gent, Kunstencentrum BUDA, Kortrijk

Zombie Aporia a bénéficié d'un accueil en résidence à l'Agora, cité internationale de la danse, Montpellier Danse ; au Centre de Développement Chorégraphique Toulouse / Midi-Pyrénées ; au LxFactory, O Rumo do Fumo, Lisbonne et au Kunstencentrum Vooruit de Gent

Soutiens des autorités Flamandes et d'Arcadi – aide à la diffusion.

Biographies

Daniel Linehan

Après quatre années passées à New-York, Daniel Linehan, danseur et chorégraphe, a poursuivi un travail de recherche au sein de PARTS avant de s'installer définitivement à Bruxelles. Il fut interprète pour Miguel Gutierrez et le Big Art Group, Mark Haim et Wil Swanson. Il a collaboré avec Michael Helland pour de nombreux duos, présentés à New York, Philadelphie et Montréal. En 2007-2008, il a été artiste en résidence à Movement Research (New-York).

Dans son travail, Daniel Linehan s'appuie sur les ressources du langage pour enrichir son questionnement sur le mouvement. Le sens émerge d'un flot d'informations disparates, d'ordre narratif, émotionnel, textuel, visuel et physique assemblés sur scène.

Daniel Linehan crée le solo Digested Noise en 2004 (Dance Theater Workshop, New-York), le quintette The Sun came (Triskelion Arts, Brooklyn), et Human Content Pile, pour quatre danseurs (The Kitchen, New-York), en 2006.

Le solo Not About Everything créé en 2007 (Dance Theater Workshop, New-York) le fera connaître auprès du public français. En 2009, le duo Montage for Three est présenté dans le cadre des Rencontres chorégraphiques internationales de Seine-Saint-Denis ainsi qu'au Théâtre de la Bastille à Paris.

Zombie Aporia est sa dernière création.

Thibault Lac

Thibault Lac se forme à l'Ecole Nationale Supérieure d'Architecture et de Paysage de Bordeaux, puis à P.A.R.T.S. à Bruxelles de 2006 à 2010. Parallèlement à ses études, il danse dans The Show Must Go On de Jérôme Bel (2009), et assiste Tino Sehgal pour son exposition au Musée Guggenheim (New York, 2010).

Il est interprète pour Noé Soulier (Little Perceptions), Eleanor Bauer (A Dance For The Newest Age) et Daniel Linehan (Zombie Aporia). Il prend part cette année au projet Vantage Point d'Ariane Loze et Elisa Yvelin, ainsi qu'à la nouvelle création de Trajal Harrell : 20 Looks or Paris is burning at the Judson Church (L).

Salka Ardal Rosengren

Salka Ardal Rosengren est une danseuse suédoise basée à Bruxelles. Elle commence sa formation initiale à Stockholm puis achève celle de PARTS en 2010. En tant qu'interprète, elle travaille avec Xavier Le Roy sur Floor Pieces ainsi qu'avec Daniel Linehan sur Montage for Three et Zombie Aporia. En 2010-11, elle collabore avec Mikko Hyvonen pour signer Trash Talk, récemment présenté à MDT The Place To Be (Stockholm).

Jan Fabre - Cindy van Acker - Kaori Ito - Sébastien Boucher et Walid Boumhani
- **Thomas Lebrun** - Daniel Linehan - William Forsythe / The Forsythe Company -
Perrine Valli - Pierre Droulers - Invitée Surprise - Edouard Lock / La La La Human
Steps - Meryl Tankard - Marie-Caroline Hominal - Noemi Lapzeson -

Informations pratiques / à suivre à l'adc

Lieu de la représentation

L'adc à la Salle des Eaux-Vives
82-84 rue des Eaux-Vives
CH - 1207 Genève

Accès > Bus n°2 et n°6 arrêt Vollandes

Réservations

022 320 06 06
resa@adc-geneve.ch

Informations

022 329 44 00
info@adc-geneve.ch

Tarifs

Fr. 25.- (plein tarif) / Fr. 20.- (passedanse)
Fr. 15.- (tarif réduit, passedanse réduit)

Prochains spectacles

Human writes

William Forsythe / The Forsythe Company
en collaboration avec le festival Antigél
les 23, 24, 25 février 2012
à l'ONU, au Palais des Nations

Si dans cette chambre un ami attend...

Perrine Valli
Du 14 au 25 mars 2012
L'adc à la Salle des Eaux-Vives
82-84 rue des Eaux-Vives